

# MORPHEE, MONTRE-MOI CETTE CULTURE

Ahmed Merzagui

Langue d'origine du texte : français

Nous vivons un moment onirique...

Je ne sais pas pour vous, mais pour moi c'est évident ; une récurrence appuyée, soutenue, financée même, alimente le rêve.... Créé et alourdi l'engouement...

Une multitude de publicités ciblées (bien sûr), s'affiche, aujourd'hui, au gré de scroll et de zap sur les réseaux sociaux ; de TV5Monde à Brut en passant par France 24 et Konbini jusqu'aux créations individuelles de professionnels et amateurs des quatre coins du monde, sponsorisant leurs créations ; traite de l'Algérie et de sa culture, multiple, diverse, traditionnelle et nouvelle, conservatrice mais évolutive, parlant de musique, de Rai, de théâtre de rue, de street-art... au gré d'algorithmes visant un peuple algérien consommateur friand de média, et amoureux de lui-même et de sa propre image...

Qui d'entre-nous (Algériens) ne clique, ne cliquerait pas, sur un post, une vidéo, une image parlant de mère patrie, de nous, d'eux ...

Un engouement étranger et étrange, nouveau ; une obsession malade, contagieuse ; du 1 2 3 Viva l'Algérie, scandé par nous et nos apparentés, curieux pour les autres, fantasque et amusant, à un intérêt réel porté par divers éléments... De la politique qui le veut, au gaz naturel par lequel il carbure, en passant par une diaspora en recherche d'identification, d'identité, d'ancre, d'encre et de symbolique et fantasmant sur une Algérie fière et unique, (unique étant le moindre adjectif, je dirais même idiosyncrasique, décalée, alternative, underground, délirante...)

DJ Snake, avec Disco Maghreb, remet au goût du jour, ici (en Algérie, surtout) et ailleurs (en France, en Inde, en Belgique...) un genre musical, considéré depuis longtemps comme effronté, indécent, louant la débauche (au sens ancestral, désuet du terme), les excès, l'amour (tabou culturel de nos générations vieillissantes), l'alcool, mais aussi la dégradation de notre temps, la jeunesse changeante... Un genre dit Opinion (Rai), écouté et apprécié

Ahmed Merzagui, né en 1983 à Tlemcen en Algérie, est un jeune engagé de la société civile méditerranéenne. Médecin de formation, coordinateur de projets de développement et artiste visuel, Ahmed s'est engagé sur diverses thématiques civiles aux seins d'associations algériennes principalement, mais aussi européennes et mondiales et s'est focalisé au fil des années sur la Culture et les Arts, son domaine de prédilection.

en cachette, entre amis, avec une bouteille, à partir de 2h du matin (sur des airs de Nani et Azzedine)... En voiture en fredonnant des airs de liesse, avec des lyriques moins joyeuses (Bello, Houari Manar)... Ou en s'époumonant sur des poèmes vieux et intemporels (Khaled, Mazouzi, Zahouania, Zohra)... Parfois seul sur une terrasse (du Hasni, Bilal Seghir, Houssam) en pleurant une séparation, une récente blessure du cœur... Enfin, toujours, à toute heure, en tout lieu...

DJ Snake est un enfant prodige, aux origines nationale, fasciné par ce qui en Algérie est prépondérant (culture populaire, traditions étriques, pratiques des jeunes...) et parfois mal vu (dit marron, tel un linge sale qu'on sait, connaît et voit mais qu'on veut laver en cachette entre-nous) mais qui fait, à mon sens, l'essence même de l'idiosyncrasie délirante de mère patrie. DJ Snake nous rappelle donc que le Rai est LA musique des jeunes. Des moins jeunes aussi. Il montre au monde des bribes d'une culture que peu connaissent (Ouaadi, 103 Cenater, traditions matrimoniales, danses populaires, folklore ancien et moderne...) et fait de Disco Maghreb, berceau de production Rai, mais aussi lieu du drame national « culturicide » de la décennie noire (assassinat de Rachid Baba Ahmed, pionnier du Rai), un lieu touristique puissant. Il rend à César ce qui est à César.

Il donne même plus à César...

Car l'engouement ne s'arrête pas là, pas juste à des créations d'enfants oubliés ou oubliées, attachés ou amoureux blessés, de mère patrie, non, l'engouement je le dis est contagieux.

Sans ou avec arrières pensées (ceci dépend de notre vision de ce bas monde, de nos traumatismes et de la paranoïa que nous portons), l'intérêt porté à la culture de mère patrie, s'est vu exporté même à la politique.

Ainsi, laissez-moi vous synthétiser le récit.

Macron (président de la République Française), Abdelkader Secteur (humouriste originaire de Ghazaouet, extrême nord-ouest algérien), Kamel Daoud (écrivain algéro-français prolifique et contesté originaire de Mostaganem), Zahouania (icône du Rai algérien et grande femme de notre culture) et Boualem Disco Maghreb (tenant de l'échoppe phare de production Rai des années 80, 90) réunis au sein d'un 10 mètres carrés, à Oran dans un quartier populaire (Charlemagne, l'Emir Abdelkader), mangeant des gâteaux traditionnels (Maqrouts) et parlant de cassettes (K7) et de Rai, avec des gens dehors scandant des gros mots pour Macron.

Ceci n'est pas de l'engouement. Ceci n'est pas de la politique. Ceci est le rêve délirant des siestes tardives. MENAM MOR L3ASSER. ♦

Born in 1983 in Tlemcen, Algeria, Ahmed Merzagui is a young man committed to Mediterranean civil society, doctor by training, Ahmed is a coordinator of development projects and visual artist. His commitment revolved around various civic themes mainly within Algerian associations, but also European and international ones. Over the years, his work focused on Culture and the Arts, his chosen field.

We are living in a dreamlike moment...

I don't know about you, but to me it's obvious; a sustained, supported, even financed recurrence feeds the dream.... Creates and adds to the craze...

A multitude of targeted (of course) advertisements are displayed today, according to scrolls and zaps on social networks; from TV5Monde to Brut via France 24 and Konbini to individual creations by professionals and amateurs from all over the world, sponsoring their creations; deals with Algeria and its multiple, diverse, traditional and new, conservative but evolving culture, talking about music, Rai, street theatre, street-art... according to algorithms aimed at an Algerian people who are active consumers of media, and in love with themselves and their own image...

Who among us (Algerians) does not click, would not click, on a post, a video, an image speaking of the motherland, of us, of them...

A foreign and strange, new infatuation; a sickly, contagious obsession; from 1 2 3 Viva l'Algérie, chanted by us and our relatives, curious, whimsical and amusing for others with a real interest carried by various elements... From the politicians who want it, to the natural gas that fuels it, to a diaspora in search of identification, identity, anchor, ink and symbolism and fantasizing about a proud and unique Algeria, (unique being the most minor adjective, I would even say idiosyncratic, offbeat, alternative, underground, delirious...)

Together with Disco Maghreb, DJ Snake brings into fashion, here (especially in Algeria) and elsewhere (in France, India, Belgium...) a musical genre, considered for a long time as shameless, indecent, praising debauchery (in the ancestral, old-fashioned sense of the term), excesses, love (cultural taboo of our aging generations), alcohol, but also the degradation of our time, the changing youth... A genre known as Opinion (Rai), listened to and enjoyed in secret, with friends, with a bottle, from 2 am onwards (to the tunes of Nani and Azzedine)... In the car, humming jubilant tunes, with less joyful lyrics (Bello, Houari Manar)... Or shouting out old and timeless poems (Khaled, Mazouzi, Zahouania, Zohra)... Sometimes alone on a terrace (by Hasni, Bilal Seghir, Houssam) crying over a separation, a recent heartbreak... Well, always, at any time, in any place...

DJ Snake is a child prodigy, with national origins, fascinated by what is preponderant in Algeria (popular culture, narrow traditions, youth practices...) and sometimes frowned upon (said to be brown, like dirty laundry that we are aware of, know and see but that we want to wash secretly between us) but which is, in my opinion, the very essence of the delirious idiosyncrasy of the mother country. DJ Snake reminds us that Rai is THE music for youth. For the less young too. He shows the world

# MORPHEUS SHOW ME THIS CULTURE

snippets of a culture that few know (Ouaadi, 103 Cenater, marriage traditions, popular dances, ancient and modern folklore, etc.) and makes Disco Maghreb, the cradle of Rai production, but also a place of national "culturicide" drama of the black decade (assassination of Rachid Baba Ahmed, a pioneer of Rai), a powerful tourist spot. He gives back to Caesar what belongs to Caesar.

He even gives more to Caesar...

Because the infatuation does not stop there, not just with the creative works of forgotten or forgetful children, attached or wounded lovers of the motherland, no, the craze is contagious.

With or without ulterior motives (this depends on our vision of this lower world, our traumas and the paranoia we carry), the interest in the culture of the motherland has even been exported to politics.

So, let me summarize the story for you.

Macron President of the French Republic), Abdelkader Sector (humourist from Ghazaouet, far north-west of Algeria), Kamel Daoud (prolific and contested Algerian-French writer from Mostaganem), Zahouania (icon of the Algerian Rai and great woman of our culture) and Boualem Disco Maghreb (owner of the flagship Rai production shop of the 80s, 90s) gathered in a 10 square metre space in a popular district of Oran (Charlemagne, the Emir Abdelkader), eating traditional cakes (Maqrouts) and talking about cassettes (K7) and Rai, with people outside chanting swear words for Macron.

This is not infatuation. This is not politics. This is the delirious dream of late naps.

MENAM MOR L3ASSER. ♦

